

Le Message des Rinpoché tibétains

Entrevue avec Arnaud Desjardins

Claude Arpi

Arnaud Desjardins est le réalisateur de films et auteur de livres qui ont fait découvrir la spiritualité indienne à une génération : citons en particulier *Le Message des Tibétains* et *Les Chemins de la Sagesse* (Editions Table Ronde).

Pouvez-vous nous rappeler dans quelles circonstances le film Le Message des Tibétains a été tourné. Était-ce à votre initiative ou à celle de l'ORTF?

En tant que réalisateur à l'ORTF, j'avais pris l'initiative de décider que certains types de films pouvaient être tournés sans équipe uniquement. J'étais réalisateur homologué par l'ORTF, mais je suis parti seul avec une camera, du film, comme un amateur fortuné. J'ai fait un premier film sur les ashrams de l'Inde [*Ashram*] qui a révélé l'Inde à un vaste public : c'est passé à une grande heure d'écoute. Il y avait des images de Ma Anandamayi, de Swami Ramdas, [saints hindous], de l'Ashram de Ramana Maharshi, puis des images de certains yogis au delà de Rishikesh (malheureusement elles ne sont pas restées dans le film). Ce film a eu du succès grâce à l'impact d'Anandamayi et au charme de Ramdas. On en a beaucoup parlé dans la presse. J'ai eu de très bonnes critiques. Donc j'ai fait un deuxième film. Je suis parti pour plusieurs mois en Inde. Je travaillais en 16 mm, j'avais des moyens d'amateur, mais les films ont été diffusés « professionnellement » par la TV. J'ai passé beaucoup de temps avec les saints que l'on pouvait approcher à cette époque. Je me suis fait des amis parmi les hindous et un jour un ami à moi, Naveen Parekh, homme d'affaires à Bombay qui fréquentait les Ashrams, me dit « Je vais rencontrer le dalaï-lama. Je vais à l'inauguration d'un « village pour

enfants » dirigé par [Jetsun] Pema, la sœur du dalaï-lama, venez avec moi ! ». C'était en avril 1963.

[Arrivés sur place], on attend devant un hôtel démodé aux plafonds très hauts et tout à coup arrive une voiture noire avec 2 motards. Quelqu'un sort de la voiture avec une épaule nue, c'est le dalaï-lama. Nous étions une vingtaine à attendre et au lieu de rentrer directement [dans l'hôtel], le dalaï-lama s'arrête tranquillement et regarde chaque personne. Cela date de 1963 et rien que de vous le raconter, je retrouve le sentiment extraordinaire que j'ai eu à ce moment-là. J'en ai vu des films montrant des chefs d'Etat arrivant à Matignon, mais là c'était tellement différent ! Mon ami, qui avait été touché qu'un occidental montre des films très respectueux pour l'Inde, me dit : « Il faut faire des films sur le bouddhisme tibétain ». J'ai donc demandé à rencontrer le dalaï-lama. [Lors de la première rencontre] il y avait seulement un interprète [Sonam Kazi, originaire du Sikkim et travaillant pour le ministère des Affaires étrangères indien]. J'explique donc au dalaï-lama que je voudrais faire ce film et comme l'ORTF dépend du gouvernement français, il y aurait une entente avec le gouvernement indien. Je dis : « Il faudrait faire un film qui aille vraiment en profondeur, pas uniquement sur les danses à Darjeeling, seulement alors cela sera intéressant ». J'étais très respectueux [envers le dalaï-lama] et sincère. Mais pour moi, la spiritualité venait en premier, avant mon amour propre de réalisateur. J'ai dit : j'ai besoin d'une réponse « Yes or No ». Il est resté deux minutes sans rien dire. Nous étions quatre dans cet immense salon mal éclairé et après deux minutes, il a dit : « Yes ». Et les films se sont faits. Le *Message des Tibétains* a été tourné pendant l'hiver 64-65, monté en 65-66 et diffusé en juin 1966 -- et rediffusé à l'automne tellement cela avait eu de succès. Puis j'ai fait une autre série appelée « Himalaya, terre de sérénité » qui a été tournée en 1967 et diffusé juste après mai 1968.

Aujourd'hui, cela semble absolument exceptionnel qu'un réalisateur puisse rester 6 mois [sur place] pour tourner un film ?

Je restais le temps qu'il fallait. Je cumulais une aventure familiale, car je suis parti avec mon épouse et une fillette de quatre ans et puis deux ans plus tard, nous avons aggravé notre cas et avons fait la route entre Paris et l'Inde avec un bébé de 3 mois. L'ORTF faisait confiance. L'ambassade de l'Inde avait écrit un mot pour dire que la [première] émission avait présenté la religion hindoue sous un jour très respectueux. Ils étaient très contents. A l'époque il y avait les films de Louis Malle qui avaient été le cauchemar de l'Inde. Je n'avais pas le prestige de Louis Malle, mais chaque fois l'ambassade a remercié l'ORTF pour mes films.

Replongeons-nous en 1964, le dalaï-lama était beaucoup moins connu, il n'avait pas le Prix Nobel, il n'avait pas même quitté le sol de l'Inde et ses grands Rinpochés [des sectes] nygmapa, sakyapa ou kardyupa (comme le 16^e karmapa qui résidait au Sikkim) était inconnus en France. Les tibétologues n'étaient pas intéressés. Ils avaient juste besoin d'érudits comme Dagpo Rinpoché pour les aider [dans leurs études]. A cette époque il ne fallait même pas dire que Dagpo Rinpoché était moine. On l'appelait « Monsieur ».

Dagpo Rinpoché nous a dit que ce n'est qu'après vos films que les tibétologues ont découvert qu'il y avait un autre aspect à la civilisation tibétaine.

Je sais bien. Ces films ayant un grand succès, cela a contribué à créer des vocations, à commencer par Matthieu Ricard que je connaissais déjà. Un jour, il me téléphone et me dit : « Je passe te voir ». J'étais en salle de montage et la première chose qu'il voit lorsqu'il entre est un gros plan de Kangyur Rinpotche, son premier maître, qu'il a rencontré plus tard en Inde et qui lui a dit : « Revenez me voir quand vous aurez terminé votre thèse ». Donc cela été le point de départ pour beaucoup.

Moi, je tournais avec des moyens d'amateur, caméra d'un côté, magnétophone de l'autre, jamais en synchro : cela se faisait au moment

du montage. L'ORTF a même accepté de faire venir Sonam Kazi en France pour qu'il contrôle que dans les rituels, les sons correspondent aux gestes. Donc il y a un minimum de valeur documentaire dans ces films.

Ces grands chefs de lignée, ces maîtres tibétains, cela les intéressait de voir les questions que posait un occidental et j'ai obtenu toutes les explications qu'ils pouvaient donner en dehors des « initiations ». Ce sont des réponses dont je me souviens encore aujourd'hui. J'ai eu un grand amour pour des maîtres comme le 16^e karmapa qui a séjourné chez nous en Auvergne [Le Bost est aujourd'hui devenu la capitale du bouddhisme kargyu].

J'ai donc rencontré un maître, puis deux, puis trois : « Combien Sonam va-t-il m'en faire rencontrer ? ». Un seul aurait mérité le voyage en Inde. J'ai des souvenirs impressionnants de leur bonté, de leur humilité, de leur simplicité.

Aviez-vous conscience que c'était le début du mouvement bouddhiste en France ?

Non !

Et que vous gardiez la mémoire d'un Tibet qui n'existe plus ?

Les choses se font quand elles doivent se faire. Comme diraient les Hindous, j'ai été un « instrument ». Il se trouve que c'est un cameraman français qui a fait ces films et non pas un de la BBC. Ces films se sont fait parce qu'ils devaient se faire : le dalaï-lama a donné son accord à un inconnu et puis il a délégué son propre interprète.

Comment le gouvernement indien a-t-il accepté de déléguer pendant six mois un de ses fonctionnaires ?

Sonam Kazi était une sorte d'éminence grise . Il connaissait beaucoup de secrets, il avait été en poste à Lhassa quand la Mission britannique était devenue indienne [en 1947]. Il faisait ce qu'il voulait, même au ministère des Affaires étrangères [indien]. Moi, [je l'ai connu] en poste à Dharamsala, et c'est le dalaï-lama qui l'a délégué pour les films. Même chose quand il est venu en France pour contrôler certains aspects précis du montage (il était là pendant les grèves de mai 1968), il avait la permission du gouvernement indien. A cette époque j'étais bien vu au Quai d'Orsay, car les Indiens me félicitaient toujours [après mes films]. En Inde j'ai vu mon dossier « warmly recommended » [recommandation chaleureuse].

J'ai découvert émerveillé ces maîtres tibétains, ce peuple qui produit des sages. L'autre chose qui m'impressionnait tellement, c'était comment ces sages ont été choisis enfants (par exemple Dudjum Rinpoché à l'âge de 2 ans) et aussi le karmapa, en fait pratiquement tous ! Ils ont deux ans et on devine déjà que cela va être des hommes de ce niveau ! J'étais très admiratif.

A ce moment-là, le dalaï-lama était aussi beaucoup plus accessible. J'ai pu avoir de longues conversations avec lui. J'ai pris des repas avec lui. Il n'y avait pas autant de célébrités qui venaient le voir !

Quand j'ai terminé les tournages, je suis retourné à Dharamsala et j'ai demandé au dalaï-lama s'il avait quelque chose à ajouter. Il m'a dit : « Quelque soit le respect que vous avez pour les Rinpotché que vous avez rencontrés, ne dites jamais du mal des Chinois. Le feu de la haine ne s'éteint que par l'amour et si le feu de la haine ne s'éteint pas, c'est que l'amour n'est pas assez fort. »

Le dalaï-lama voulait toujours en savoir plus. Lors du premier déjeuner avec lui, il m'a demandé : « Est-ce la France qui a fait la première Déclaration des Droits de l'Homme ? La démocratie est-elle une invention française ? ». Je lui ai parlé de la démocratie grecque, puis comment la France était devenue une république. Heureusement que j'avais fait Sciences Po, car il m'a vraiment fait parler ! Alors je lui ai demandé :

« Vous croyez, Your Holiness, que c'est mieux la république que le système d'incarnations ? » Il me répond : « Sûrement, regardez le Tibet qui n'a pas su être reconnu par la communauté internationale. ». C'est extraordinaire, ce jeune homme que rien n'avait préparé. Sonam qui avait connu le dalaï-lama au Tibet, m'a dit un jour : « Du jour où il est arrivé en Inde, je ne l'ai plus reconnu ». Pour moi, c'est peut-être l'homme le plus extraordinaire [que j'ai rencontré], il avait un poids même en face de personnes comme Nehru or Rajendra Prasad [le premier président indien], et rien de l'avait préparé à cela. Et comment il sait poser les bonnes questions à des scientifiques, comment il veut s'informer sur les rabbins, le judaïsme, etc., etc. ! Il n'a pas cessé d'apprendre, d'apprendre et il est resté un moine, un vrai moine.

Matthieu [Ricard] m'a dit : « C'est impressionnant quand on est avec lui. Même pendant les voyages, il prie et médite 3 heures par jour. » Moi, je suis un admirateur inconditionnel du dalaï-lama.

Donc après les films, j'ai été associé avec la première venue de Kalu Rinpoché, puis du karmapa, mais je ne me suis pas engagé personnellement dans la voie bouddhiste. J'ai rencontré cette même année Swami Prajâpad, un sage hindou.

Mais c'est vrai qu'il y a toute une génération qui s'est engagée [après avoir vu les films].

Parmi toutes ces images que vous avez tournées et qui appartiennent à l'INA, y a-t-il beaucoup de chutes qui pourraient avoir une valeur historique ?

Comme j'avais appris à faire ce genre de film (le premier avec de la pellicule que je payais moi-même), je filmais très peu. En fait il y avait très peu de chutes. Si j'avais à faire un plan de 4 secondes au montage, je n'ai pas tourné 12 secondes, mais au maximum 6.

Ce qui est remarquable, c'est que les Lamas tibétains vous ont montré des choses qu'ils n'avaient jamais montrées auparavant.

Je me suis très vite rendu compte, et Sonam Kazi était très clair sur ce point : il n'était pas question de tout montrer et de tout enseigner. D'un autre côté, j'étais très étonné de voir combien ces maîtres, qui n'avaient aucune expérience des media ou du cinéma, ont immédiatement compris jusqu'où ils pouvaient aller. Il savait ce qui était suffisant [de dire] pour faire pressentir qu'il y avait des connaissances un peu particulières dans la tradition tibétaine, sans pour autant que quelqu'un puisse s'emparer de ces exercices et les faire. Aussi, je ne pouvais pas dire dans le commentaire tout ce que l'on m'avait expliqué. C'était très clair. Sonam Kazi laissait entendre qu'il était allé assez loin dans les pratiques [de la secte] nygmapa, c'était un grand érudit dans le domaine du bouddhisme, mais aussi de l'art tibétain.

Est-ce que vos films ont marqué le début d'un mouvement en France ?

On peut croire que ces films ont été responsables de la découverte du bouddhisme tibétain en France, mais cette découverte s'est produite partout dans le monde. Or les films d'Arnaud Desjardins n'ont pas été diffusés partout dans le monde. Moi, j'avais demandé que l'on diffuse le film uniquement sous sa forme originale avec ses commentaires originaux (avec leur traduction mot à mot). Par exemple, un jour quelqu'un voulait des danses masquées pour une émission sur le LSD. J'ai dit [à l'ORTF] : « Non, ne vendez pas des morceaux ».

Par contre, parfois j'ai dit « oui », comme pour un film de Matthieu [Ricard] sur Dilgo Khyentse [son maître]. Je lui ai dit : « Matthieu, j'ai une confiance absolue en toi. Utilise ce dont tu as besoin. »

L'ORTF n'a jamais fait d'objections au contenu de vos films?

Ils ne peuvent rien faire sans l'accord de l'auteur, c'est le droit moral de l'auteur. Moi, j'avais un pris un engagement intérieur auprès de ces maîtres, ce n'était pas une ruse. Comment aurais-je pu « duper » ces maîtres ? Je me situe plus en « devotée » [fidèle] qu'en cinéaste. En refusant [de vendre des extraits], j'ai perdu un peu d'argent, mais c'était plus important que de rompre la relation avec ces maîtres. Il y a vraiment eu une rencontre très forte entre un occidental [Arnaud Desjardins], qui n'était même pas engagé sur la voie bouddhiste, et ces maîtres.

Et par rapport à votre film « Ashram » et votre rencontre avec Anandamayi ?

C'est comparable, dans le sens où j'ai été complètement convaincu de la sagesse, de la compassion, de la grandeur de ces Rinpochés comme d'ailleurs [plus tard] par les soufis d'Afghanistan. Mon engagement spirituel primait sur mes intérêts de cinéaste.

C'est là qu'a commencé votre engagement spirituel ?

Autre que ce que m'avait proposé mon éducation protestante, huguenote, mon [premier] engagement a été la découverte de l'enseignement de Gurjeev. J'ai appris beaucoup de choses pendant dix ans. Et puis, avec ma première épouse nous avions une attirance pour Anandamayi, dont nous avons vu des photos. Donc je suis parti en Inde avec l'idée de faire un film, me disant : si la TV n'en veut pas, je le montrerai à *Connaissance du Monde* (il est d'ailleurs passé à la Salle Pleyel, Anandamayi sur un écran de 6 m !).

Le montage a été fait chez moi par un ami sur une petite visionneuse et quand le film a été monté, je l'ai présenté à la TV qui a dit : « on vous le prend », et ils ont offert [gratuitement] le mixage. Pour les films suivants, je suis parti officiellement.

Parlez-nous de l'hindouisme dans votre démarche ?

Le maître, le Swami Prajâpad connaissait très bien le bouddhisme hinayana. Il pouvait faire des rapprochements entre le sanscrit du védanta, le pali de l'hinayana. C'est intéressant de voir que la plupart des hindous que j'ai connus ne s'intéressait pas du tout au bouddhisme tibétain, sauf la personne qui m'a introduit au dalaï-lama.

Cela a pu changer car je ne connais bien que l'Inde d'entre 1969 et 1975 (ensuite je n'ai fait que des courts séjours pour rencontrer Anandamayi). Mais j'ai été frappé de voir que les hindous n'étaient pas intéressés. J'ai même vu des swamis lire Lobsang Rampa « Le Troisième Oeil » pour s'informer !

En France il semble qu'il y ait plus d'intérêt pour le bouddhisme que pour l'hindouisme. Pourquoi ?

C'est évident, il y a plus de centres qui ont été créés par des maîtres tibétains avec un grand charisme. Cela a un peu détrôné l'intérêt pour les sages de l'Inde, pour les swamis. C'est vrai qu'il y a eu quelques déboires [scandales] avec les sages indiens, et puis des disciples comme Andrew Cohen ont été déçus par leur maître. Le yoga est resté très à la mode, mais le bouddhisme tibétain a offert plus d'enseignements, d'écoles, de lignées. Il n'y a pas de maîtres hindous qui aient offert ceci.

Vous pensez qu'il n'y a pas eu d'équivalent de Kalu Rinpoche pour l'hindouisme.

Non, et le bouddhisme tibétain est assez structuré, alors que chaque swami est un « franc-tireur ». Je voyais bien que les disciples d'un certain swami ne s'intéressaient pas aux swamis d'à côté. Et puis il y a eu en occident l'idée que le bouddhisme était la science de l'Esprit (même s'il y a

quand même toutes sortes de rituels dans le Mahayana et encore plus dans le Tantrayana).

La division est partout : pour le Zen, il n'y a que le Zen ; pour les Tibétains, le Zen n'est que « le Mahayana, ils ne connaissent pas le Tantrayana » (rires).

C'est la même chose entre l'hindouisme et le bouddhisme. Il y a un point dont je suis convaincu, c'est que les gens pensent qu'il y a abîme infranchissable : les hindous affirment l'Atman [l'Âme], le Bouddha le nie. Mais en fait c'est une fausse querelle. L'enseignement de Swami Prajâpad ou celui de Ramana Maharshi est absolument conciliable avec celui d'un Rinpoché tibétain.

Je suis étonné que le bouddhisme soit si populaire et l'hindouisme si peu connu.

Il y a un petit milieu en France intéressé par l'Advaita Vedanta [non dualité] le plus pur, « Vous êtes déjà éveillé, votre seule erreur, c'est de croire que vous ne l'êtes pas ». C'est ultrasimple : « Il n'y a rien à faire, nulle part à aller » . Alors que le bouddhisme tibétain, c'est plutôt : « Retrouvez vos manches et au travail ».

Comment voyez-vous l'avenir de l'Inde.

Dans les années 60, l'Inde c'était la non-violence (on avait oublié les massacres de la partition). Mais je ne me permettrais jamais de parler de l'Inde d'aujourd'hui, je ne peux parler que de « l'Inde où j'ai vécu » [Arnaud Desjardins a fait 100 000 kilomètres en voiture sur les routes de l'Inde entre 1959 et 1975]. Je n'ai jamais connu cette Inde « économique ». A cette époque, même un businessman avait une « puja room » [pièce pour les prières] chez lui. Tout était centré autour de la religion.

Cette histoire de l'implantation du bouddhisme tibétain, c'est quand même extraordinaire. Et cette gloire avec ces livres qui paraissent sans arrêt et ces centres de dharma partout [dans le monde] ! Cette diaspora [de lamas] tibétains a vraiment donné un sens [à la vie de] beaucoup d'occidentaux.

Pouvez-vous donner un message à nos lecteurs ?

Il y a quelque de vital aujourd'hui. Non seulement il est important d'admettre qu'il y a une grande variété de traditions, mais il faut essayer de comprendre ce qu'est vraiment le bouddhisme, ce qu'est l'hindouisme et que l'on cesse de véhiculer quelques clichés inexacts. Tout le monde entend parler de tout à travers l'Internet ou de la TV et en même temps, des gens supposés cultivés, ont des idées erronées sur le bouddhisme ou l'hindouisme. Donc je dis : « Essayez de comprendre beaucoup plus en profondeur avant de vous faire votre propre opinion ».

Pour commander les films d'Arnaud Desjardins, voir le site :

<http://www.films-arnaud-desjardins.com/>